

# Le cabinet de toilette

Voici le cabinet charmant  
Où les Grâces font leur toilette.  
Dans cette amoureuse retraite  
J'éprouve un doux saisissement.  
Tout m'y rappelle ma maîtresse,  
Tout m'y parle de ses attraits ;  
Je crois l'entendre ; et mon ivresse  
Ce bouquet, dont l'éclat s'efface,  
Toucha l'albâtre de son sein ;  
Il se dérangea sous ma main,  
Et mes lèvres prirent sa place.  
Ce chapeau, ces rubans, ces fleurs,  
Qui formaient hier sa parure,  
De sa flottante chevelure  
Conservent les douces odeurs.  
Voici l'inutile baleine  
Où ses charmes sont en prison.  
J'aperçois le soulier mignon  
Que son pied remplira sans peine.  
Ce lin, ce dernier vêtement...  
Il a couvert tout ce que j'aime ;  
Ma bouche s'y colle ardemment,  
Et croit baiser dans ce moment  
Les attraits qu'il baissa lui-même.  
Cet asile mystérieux  
De Vénus sans doute est l'empire.

Le jour n'y blesse point mes yeux ;  
Plus tendrement mon cœur soupire ;  
L'air et les parfums qu'on respire  
De l'amour allument les feux.  
  
Parais, ô maîtresse adorée !  
J'entends sonner l'heure sacrée  
Qui nous ramène les plaisirs ;  
Du temps viens connaître l'usage,  
Et redoubler tous les désirs  
Qu'a fait naître ta seule image.

Évariste de Parny (1753–1814)